

12 Janvier 1919

Très honore maître,

Sans votre lettre du 13 Janvier,  
dont une permission de vingt-deux  
jours m'empêcha de vous remercier  
plus tôt, vous avez bien voulu  
m'exprimer votre "respectueuse  
sympathie." J'en suis suffi touché  
que... confus, car si ma pensée vous  
a parue, peut-être, présentée une  
certaine maturité, il n'en est  
pas moins vrai que je viens,  
avant-hier, d'avoir seulement  
trente-six ans..

Ce point n'offrirait aucun  
intérêt si je ne me trouvais pas,  
justement, à un passage décisif de  
ma existence. Permettez-moi de  
m'en ouvrir à vous, comme au  
plus dévoué "ressort" et au plus ferme  
"directeur de conscience sociale" que  
l'œuvre offre notre époque.

Je dois remonter assez haut. —  
Mon enfance, par le fait de maladies,  
chagrins de famille, deuil, terreur de la  
fièvre de moi, m'a été complexe et peu  
spontanée, qui rechercha dans les livres  
l'équivalent de ce qu'il ne voulait  
pas chercher, — ou ne croyait pas pouvoir  
trouver dans la vie. — Les sus coulaient,  
me promettant que je n'étais point  
tellement un être d'exception, mais  
sans entamer ma propension vers  
l'originalité personnelle et le monde  
des idées. — A 30 ans, en 1913, je me  
proclamais célibataire suragé, en  
considération d'un faisceau de raisons  
qui n'ont <sup>pas</sup> perdu de leur valeur à mes yeux  
(Vous voudrez bien croire que je ne suis  
pas un de ces imbéciles pour lesquels  
la guerre de 1914-1918 a été la plus  
impénétrable des révélateurs.) Je les  
résume rapidement, en remontant des  
particulières aux générales :

Manque de confiance dans la femme

moderne même française. Ce n'est pas  
au front, d'ailleurs, qu'il faut voir  
le baurrage de crâne de leur heroïsme  
intégral!

Manque de confiance dans la famille  
moderne, démantelée ou usal bâtie.  
Un mari sans pouvoir sur sa femme  
et ses enfants, cela me tente peu.

Manque de confiance dans l'Etat, qui  
se laisse intimider par les plus criards  
et n'a triomphé dans cette campagne que  
par le sacrifice efficace des individus.

Manque, enfin et toujours, de confiance  
dans la Vie... Eh oui! j'ai été nourri,  
depuis 1898 de Vigny, - 1899 de L. de Lisle,  
1903 de Schopenhauer... M. Etienne  
est bien lui-même un disciple de ce  
grand penseur, allégué par hasard..

Heureusement... j'ai pour me  
guider ces dérisoires et précieuses  
lanternes qu'on nomme l'amour-propre  
et le respect humain.. Du moment que  
j'ai fait mon devoir durant cette  
guerre, je ne veux pas être accusé d'avoir  
manqué à celui de la Paix.

Oui, mais... comme disait Guizot, le plus difficile n'est pas toujours de faire son devoir, c'est de le reconnaître. - Je suis résolu, puisque l'Elite en proclame la nécessité, à me marier, mais ce sera sans vocation, presque avec dégoût. Je ne puis pourtant pas attendre plus longtemps.. Contentir de larges sacrifices pécuniaires et adopter des enfants, serait-ce assez? Ah! si l'opinion pouvait en arriver à peser sur nos dirigeants pour leur faire décréter l'obligation du mariage! On se marierait comme je suis parti en campagne, le 31 juillet 1914, le cœur léger!

Que ne sommes-nous en un ère médiévale où les moines et les officiers, constituant des ordres laïques, seraient astreints au célibat.. Tout un parti j'aurais toujours plus de joie à ouvrir un numéro de votre revue verte de jadis, ou du Mercure, et à regarder une cathédrale ou un tableau, qu'à embrasser ma femme ou à prendre mes enfants sur mes genoux..

Est-ce trop vous demander, Maître, que de vous prier de m'excuser d'abord, de me guider ensuite, quoique, selon vos paroles, toute théorie soit générale et toute pratique spéciale.. "Qu'en moins mon sacrifice social soit utile..."